

■ Expo en vue

André Lambotte sur son nuage

► Ce n'est pas un art thérapie mais Lambotte y calme ses anxiétés.

Rigoureux, accaparant, pointilleux, son art s'affranchit du temps.

FACE À UNE EXPOSITION des dessins colorés d'André Lambotte, une seule réaction possible, à double tranchant : on adopte ou l'on se tire. Et si la seconde alternative pêche automatiquement par un manque de curiosité, la première, justement accordée à votre propre sensibilité, vous introduit dans un univers à l'inventaire bien plus large qu'il n'y paraît de prime abord.

Les écritures graphiques du Namurois – il dirigea la Maison de la Culture et les musées de la Ville de Namur avant de reprendre sa liberté, son goût de l'Ardenne où il réside, ses crayons de couleurs et son art de se mobiliser, des heures durant, contre la nervosité qui pourrait l'accabler – sont un monde en soi.

Un monde à lui tout seul, que son impétrant cultive et explore d'arrache-main en y mettant le temps et l'ardeur, la patience, la sensibilité et une espèce d'infaillible jusqu'au-boutisme que seule l'œuvre accomplie reconnaît pourvu qu'elle ait ses répondants. Et ses répondants, ce sont vous et moi face à l'offre généreuse d'un Lambotte qui persiste et signe depuis de très nombreuses années.

Comme un livre d'indices

L'exposition de la Galerie Détour, à laquelle il collabore longtemps et qu'avait initiée notre ami Claude Lorent, propose une sorte de résumé de ses travaux des huit dernières années et, pour qui s'applique à en décrypter les sens, l'évolution est frappante.

Tel un livre d'indices, la démonstration aux cimaises permet d'emblée de voir que, de davantage de ponctuations colorées, l'artiste semble désormais s'en tenir à de la monochromie douce, toujours à travers une myriade de petits points et traits.

Entre les lignes, titre de l'accrochage, dit bien ce qu'il veut dire : tout est dans l'entre-deux, entre le dit et le non dit, entre les quatre yeux de la feuille blanche soudain atomisée de petits points, petits traits, de juxtapositions des uns et des autres comme dans une symphonie d'accords en sourdine.

Ses ponctuations sont en même temps visuelles et sonores. Des rythmes et des images abstraites à raccorder au tactile, au jeu de l'âme et de l'esprit, personnel à chacun, qui nous enjoint à explorer, toujours davantage, notre ressenti face au temps qui passe, face à l'espace de nos vies.

Entre les lignes

À voir, à se brouiller le regard face à pareille explosion d'infimes indices perpétués entre les lignes, on peut se demander si Lambotte ne perd, lui-même, jamais le nord face à une telle explosion de si petites ponctuations comme toujours recommencées.

Pareil au flux et reflux de la mer, Lambotte ne perd jamais de vue l'orchestration qu'il s'est assujéti à composer. Au départ de l'ouvrage, il y a quatre points aux quatre points cardinaux de sa feuille.

Quatre points qui peuvent être soumis à l'irrégularité, cette espèce d'accident n'entravant en rien le travail de sape qui suivra. "C'est le temps, dit-il, lucide, qui gère tout cela." Entendez le temps qu'il mettra à remplir les limites du dessin en cours.

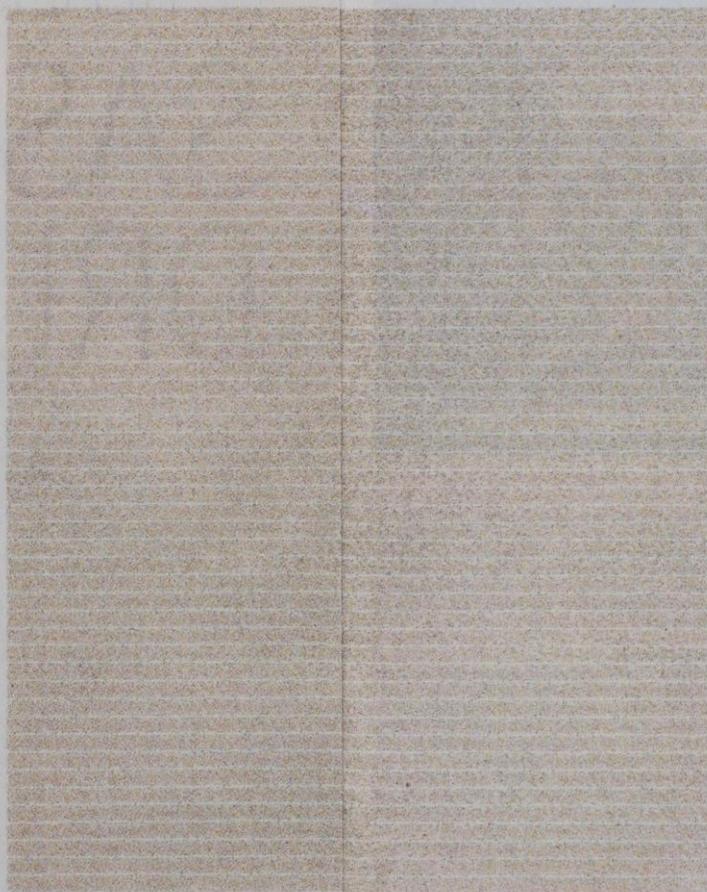
Car il s'agit bien d'un travail dit de bénédictin, même si notre artiste n'a jamais fait d'autre vœu que de remplir la tâche pour laquelle il se sent le plus

doué. "Pour moi, ce travail est une respiration et, sans doute, avec l'âge, celle-ci est-elle davantage transportée par le blanc."

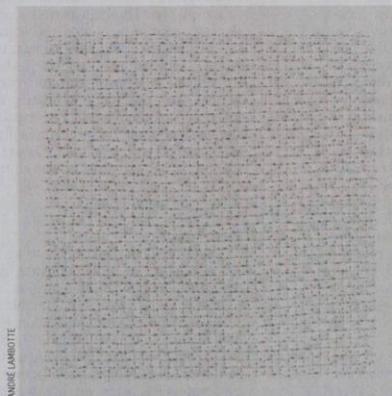
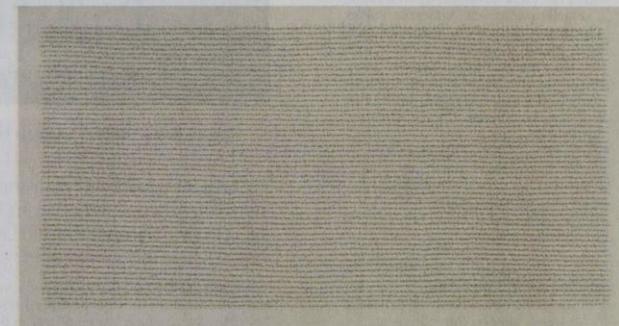
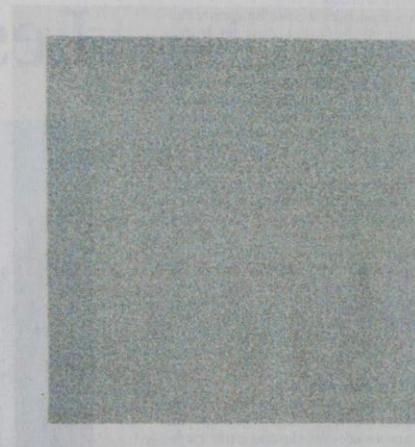
Textures, La part des anges, Mudai, Between the Lines : ces diverses séries rythment le temps et les ans que Lambotte leur a consacrés depuis 2010. Ancien musicien batteur de jazz, André Lambotte connaît le sens et la profondeur des sons, des rythmes, des lignes musicales.

Son ouvrage plastique en est tout imprégné. Comme il est, avec *Mudai* imprégné du vin d'Arbois qui s'évapore en délicieux effluves. La poésie, celle de Philippe Jaccottet par exemple, l'accompagne de même, en douceur et sérénité dans ce "traitement frémissant de la surface colorée".

Son travail est à l'image de ses délices secrets du quotidien.
Roger Pierre Turine



(à gauche) *My little cello/Pour Oscar Pettiford* (2012), encre de Chine et crayons de couleur sur vélin d'Arches 87 x 75 cm.
(en haut à droite) *Textures 8/Pour Jean-Jacques Avenel* (2010), encre de Chine et crayons de couleur sur vélin d'Arches 73 x 73 cm.
(au milieu à droite) *Between the lines I* (2018), crayons de couleur sur vélin d'Arches 20 x 37 cm.
(en bas à droite) *Sept pincées d'hiver 1* (2016), crayons de couleur sur vélin d'Arches 24 x 24 cm.



Dix express

Né à Namur en 1943. Fut musicien de jazz avant de rejoindre la peinture. Dirigea la Maison de la Culture et les musées de la Ville de Namur. A longuement fréquenté Christian Dotremont. En 2016, exposa à la Galerie Faider, à Bruxelles.

Infos pratiques

Galerie Détour, avenue Bourgmestre Jean-Marie, 166, 5100 Namur. Jusqu'au 6 octobre, du mardi au vendredi, de 12h30 à 17h30 ; le samedi, de 14 à 18h. Infos : 081.24.64.43 et www.galeriedetour.be

ANDRÉ LAMBOTTE

ANDRÉ LAMBOTTE

ANDRÉ LAMBOTTE

ANDRÉ LAMBOTTE

"Quand je dessine, j'adore travailler en musique. C'est une compagne, mais je l'écoute sans l'entendre..."
André Lambotte